

Pourquoi, Seigneur, pourquoi? dit saint Jude. Lui seul pouvait résoudre cette question; mais il s'en est réservé le secret. Et c'est pourquoi il n'y répond pas; et, sans faire même semblant de l'entendre, il répète encore une fois : *Si quelqu'un m'aime, il gardera mon commandement; et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure en lui*¹. Comme s'il eût dit : O Jude, ne demandez pas ce qu'il ne vous est pas donné de savoir; ne cherchez point la cause de la préférence; adorez mes conseils : tout ce qui vous regarde sur ce sujet, c'est qu'il faut garder les commandements; tout le reste est le secret de mon Père; c'est le secret incompréhensible du gouvernement que le souverain se réserve.

Il y a des questions que Jésus résout; il y en a qu'il montre expressément qu'il ne veut pas résoudre, et où il reprend ceux qui les font. Il y en a, comme celle-ci, où il réprime la curiosité par son silence; il arrête l'esprit tout court; et pour le désoccuper des recherches dangereuses, il le tourne à des réflexions nécessaires². [Saint Jude entendit bien qu'il ne fallait pas pousser plus loin la question. Apprenons de ce saint apôtre à demeurer en repos, non sur l'évidence d'une réponse précise, mais sur l'impenétrable hauteur d'une vérité cachée. Et nous,] passons, évitons cet écueil, où l'orgueil humain ferait naufrage. O *profondeur des trésors de la science et de la sagesse de Dieu! Que ses jugements sont impénétrables, et ses voies incompréhensibles! Qui lui a donné quelque chose le premier pour en prétendre récompense? Parce que tout est de lui, tout est par lui, tout est en lui : à lui soit gloire dans tous les siècles : Amen*³. Il n'y a qu'à adorer ses conseils secrets, et lui donner gloire de ses jugements, sans en connaître la cause. C'est, avec ces mots de l'apôtre, expliquer le silence de Jésus-Christ. Taisez-vous, raison humaine! O Seigneur, que j'ai de joie de la faire taire devant vous! [C'est assez de savoir dire comme David, avec joie et reconnaissance : *qu'il n'a pas ainsi traité toutes les autres nations; et il ne leur a pas manifesté ses jugements*⁴; et encore avec saint Paul : *Jésus-Christ a laissé chaque nation aller dans ses voies*⁵; sans lui demander pourquoi il l'a fait.] *Qui en veut savoir davantage*, dit saint Augustin⁶, *qu'il cherche de plus grands docteurs; mais qu'il craigne de trouver des présomptueux*.

¹ Joan. XIV, 2.

* Ces mots [Saint Jude..., jusqu'à Et nous], et ceux-ci [C'est assez de savoir.... jusqu'à il l'a fait], ne sont point dans le manuscrit original, et on ne peut soupçonner qu'ils aient été écrits sur un papier séparé qui se serait perdu; car il n'y a aucun signe de renvoi. Nous les avons conservés parce qu'on les lit dans les éditions précédentes. Il est permis de conjecturer que l'auteur les aura ajoutés à quelque copie de cet ouvrage. On trouve dans la suite deux ou trois passages semblables; nous aurons soin d'en avertir. (Edit. de Versailles.)

² Rom XI, 34, 36. — ³ Ps. CXLVII, 10. — ⁴ Act. XIV, 15. — ⁵ Lib. de Spirit. et lit. cap. 3, n. 60.

XCIII^e JOUR.

Demeure fixe du Père et du Fils dans les âmes.
Joan. XIV, 23.

Ce qui est certain, ce qu'il faut savoir, ce qu'on ne saurait assez imprimer dans son esprit; c'est que la cause prochaine de la préférence est que Jésus-Christ et son Père se manifestent à celui qui garde les commandements : *Nous viendrons à lui, et nous y établirons notre demeure*¹.

Il va toujours les affermissant de plus en plus, en les assurant de l'amour de son Père, du sien, de la présence et de l'assistance de son saint Esprit; et afin de ne rien omettre, il leur dit encore : *Nous viendrons en vous, mon Père et moi : nous ne nous contenterons pas de vous assister au dehors : nous viendrons à vous : nous y établirons notre demeure*. Nous vous serons intimement unis; et cela, non point en passant, mais par un établissement permanent.

Nous viendrons. Quel autre qu'un Dieu peut parler ainsi? Un simple homme, une simple créature, quelque parfaite qu'on la fasse, oserait-elle dire : *Nous viendrons*, et s'associer avec le Père éternel, pour demeurer dans le fond des âmes comme dans son sanctuaire?

Nous viendrons à eux, et nous y établirons notre demeure : et cela, qu'est-ce autre chose, sinon ce qui est écrit : *Vous êtes le temple du Dieu vivant : comme Dieu dit lui-même : Je ferai ma demeure en eux, et je me promènerai au milieu d'eux, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Sortez du milieu du monde, dit le Seigneur, et séparez-vous, et ne touchez point aux choses impures; et je vous recevrai, et je serai votre père, et vous serez mes fils et mes filles, dit le Seigneur tout-puissant*².

Qui nous dira quelle est cette secrète partie de notre âme dont le Père et le Fils font leur temple et leur sanctuaire? Qui nous dira combien intimement ils y habitent, comme ils la dilatent comme pour s'y promener; et de ce fond intime de l'âme, se répandre partout, occuper toutes les puissances, animer toutes les actions? Qui nous apprendra ce secret, pour nous y retirer sans cesse, et y trouver le Père et le Fils?

Ce n'est pas là cette présence dont saint Paul dit : *Il n'est pas loin de nous, car nous vivons, nous nous mouvons, et nous sommes en lui et par lui*³. Car cette présence nous est commune avec tous les hommes, et même, en un certain sens, avec tout ce qui vit et qui respire. Mais l'union que Jésus-Christ nous promet ici est une union qu'il ne promet qu'à ses amis. Qu'elle est profonde! qu'elle est intime! qu'elle est éloignée de la région des sens!

Quand Dieu nous a faits à son image, il a créé en nous, pour ainsi parler, ce secret endroit où il se plaît d'habiter. Car il entre intimement dans la créature faite à son image : il s'unit à elle par l'endroit qu'il a fait à son image, où il a mis sa ressem-

¹ Joan. XIV, 23. — ² II. Cor. VI, 16, 17, 18. — ³ Act. XVII, 27, 28.

XCIV^e JOUR.

Etat ferme de la vie chrétienne. Joan. XIV, 16, 23.

Arrêtons-nous sur ces paroles : *Mon Père vous donnera le Consolateur, afin qu'il soit en vous éternellement. Vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera en vous. Nous viendrons à lui, et nous y établirons notre demeure*¹. Entendons que la vie chrétienne n'est pas un mouvement perpétuel du bien au mal, et du mal au bien. C'est quelque chose de stable et de permanent. Celui qui n'a rien de ferme, et dont la vie est un continuel retour du péché à la pénitence et de la pénitence au péché, a juste sujet de craindre que le bien n'ait jamais été solidement en lui.

Je ne veux pas dire qu'on ne puisse jamais perdre la grâce; car pourquoi la pénitence aurait-elle été établie après le baptême? Je ne veux pas dire que la chute après la pénitence soit sans remède; car Jésus-Christ n'a point donné de bornes à la puissance des chefs : *Tout ce que vous remettrez sera remis; tout ce que vous délierez sera délié*² : vous pourrez remettre et délier jusqu'à l'abus de la pénitence. Je ne veux pas dire non plus que le passage de la grâce au péché, et du péché à la grâce, ne puisse pas quelquefois être fréquent. Saint Pierre était juste quand Jésus lui dit, comme aux autres : *Vous êtes purs*³; et il n'excepta que Judas. Il tomba bientôt après, quand il renia son maître; il se convertit bientôt après, lorsque Jésus le regarda, et qu'il pleura si amèrement. Qui osera dire qu'un regret si amer et si sincère, le fruit d'un regard spécial de Jésus, ne lui rendit pas la justice? Mais qui osera dire aussi qu'il ne l'avait pas perdue de nouveau lorsque Jésus lui reproche comme aux autres son incrédulité et la dureté de son cœur, pour n'avoir pas voulu croire ceux qui leur annonçaient qu'il était ressuscité⁴? Dieu permet ces chutes fréquentes, lorsqu'il fait sentir à une âme sa propre faiblesse. Mais où en veut-il venir par ces terribles leçons, sinon à affermir l'âme dans l'humilité, dans la défiance de soi-même, dans la confiance en Dieu, et par là dans la vertu? Il en faut donc venir à un état de fermeté et de consistance. Chrétien, tu as assez appris tes faiblesses par tes chutes : il n'est pas question de l'expérimenter toujours; il est temps de profiter de tes expériences : Pierre n'a été vacillant un peu de temps que pour être conduit par là à une longue et perpétuelle persévérance.

XCV^e JOUR.

Le maître intérieur. Joan. XIV, 25, 26.

*Je vous ai dit ces choses pendant que j'étais parmi vous; mais le Saint-Esprit consolateur, que mon Père vous enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous inspirera, vous suggérera, mot à mot, selon l'original, vous fera souvenir de toutes les choses que je vous aurai dites*⁵. Quoi donc! avions-nous besoin de deux maî-

blance. L'homme ne lui est pas étranger, puisqu'il l'a fait, comme lui, intelligent, raisonnable, capable de le désirer, de jouir de lui; et lui aussi il jouit de l'homme; il entre dans son fond, d'où il possède le reste; il en fait son sanctuaire. O homme, ne comprendras-tu jamais ce que ton Dieu t'a fait? Nettoie à Dieu son temple; car il y veut habiter; crois seulement, mais d'une foi vive; tu n'auras besoin pour prier d'autre temple que de toi-même. Que Dieu t'écoute de près! Il est en toi, il y demeure, il y règne; son Fils y est avec lui. Quand il t'a fait à son image, il a parlé avec son Fils de l'ouvrage qu'il allait faire, et il a dit : *Faisons l'homme à notre image et ressemblance*¹ : et maintenant il vient en toi avec lui : il l'envoie continuellement de son sein dans le tien; il y envoie aussi son Saint-Esprit, sanctificateur invisible de ce temple. Il faut être juste pour cela, car il ne peut pas habiter dans une âme souillée. O homme, comment peux-tu souffrir le péché? Temple de Dieu, comment peux-tu mettre une idole dans ce sanctuaire?

Non, je me veux retirer en Dieu. Et que faut-il faire pour cela, sinon se recueillir en soi-même? Mais l'y sentons-nous, l'y trouvons-nous? Dieu n'est-il pas en nous d'une manière vive, et qui se fasse sentir? Jésus-Christ a dit du Saint-Esprit : *Vous le connaîtrez, parce qu'il sera en vous, et qu'il y demeurera*². Nous devons donc aussi connaître et sentir en nous le Père et le Fils, puisqu'ils y sont et qu'ils y demeurent. Oui, sans doute, il est ainsi : Dieu se fait sentir en quelque sorte, lorsqu'il arrive en nous : c'est ce que saint Paul vient de nous rapporter : *Et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple*³.

Quand je ne sais quoi nous dit dans le cœur que nous ne voulons que Dieu, et que tout le reste nous est en horreur, alors Dieu se fait sentir. Mais ne croyons pas qu'il se fasse toujours sentir bien clairement, ni que dans le cours de cette vie il se fasse sentir avec certitude. Il nous est plus intime que nous ne le sommes à nous-mêmes : ainsi il se cache en nous autant qu'il lui plaît : il s'y découvre à nous-mêmes autant qu'il lui plaît; et il ne s'y découvre pleinement que lorsqu'il assouvira tous nos desirs, que sa gloire nous apparaîtra, et que Dieu sera tout en tous, comme dit saint Paul⁴.

Ouvrons-lui cependant l'entrée : Jésus-Christ nous en donne le moyen : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole; celui qui ne m'aime pas ne garde pas ma parole*⁵. N'aimez point en discours, ni en paroles; aimez par les œuvres et en vérité⁶. Il sonde les cœurs, et il voit que celui qui parle, et qui croit aimer sans agir, n'aime pas. Mais aussi, celui qui garde extérieurement sa parole, et qui n'agit point par amour, ne garde pas véritablement cette parole. Il faut joindre l'exécution de sa parole avec son amour, parce que sa principale parole et l'abrégé de sa doctrine, c'est qu'il faut aimer.

¹ Gen. I, 26. — ² Joan. XIV, 17. — ³ II. Cor. VI, 16. — ⁴ I. Cor. XV, 28. — ⁵ Joan. XIV, 23, 24. — ⁶ Ibid. III, 18.

¹ Joan. XIV, 16, 17, 23. — ² Matt. XVI, 19. — ³ Joan. XIII, 10. — ⁴ Marc. XVI, 14. — ⁵ Joan. XIV, 25, 26.

tres? et Jésus-Christ ne nous suffisait-il pas pour nous enseigner? Soyons ici attentifs à cette école intérieure, qui se tient dans le fond du cœur. Outre les enseignements du dehors, il nous fallait un maître intérieur, qui fit deux choses : l'une, de faire entendre au dedans ce qu'on nous avait enseigné au dehors; l'autre, de nous en faire souvenir, et d'empêcher qu'il ne nous échappât jamais.

Remarquons bien néanmoins que Jésus-Christ et le Saint-Esprit ne nous enseignent pas des choses différentes. Écoutez bien, fanatiques, qui attribuez à la doctrine du Saint-Esprit des choses que Jésus-Christ n'a pas dites. Il enseigne les mêmes choses; mais l'un enseigne au dehors, et l'autre au dedans : et lorsqu'on dit que le Saint-Esprit enseigne au dedans, il faut entendre que Jésus-Christ même enseigne aussi au dedans; parce que c'est lui qui envoie le Saint-Esprit, qui est plein de lui, comme il l'expliquera bientôt.

Et pourquoi cette doctrine intérieure est-elle attribuée au Saint-Esprit, si ce n'est pour la même raison que l'infusion de la charité lui est attribuée? *La charité*, dit-il, *est répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit, qui nous a été donné*¹. Qu'est-ce donc qu'enseigner au Saint-Esprit, si ce n'est faire aimer la vérité que Jésus-Christ nous a annoncée, jusqu'à pouvoir dire : *Qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ? Sera-ce l'affliction, ou la persécution, ou la faim? Nous sommes victorieux dans toutes ces tentations, à cause de celui qui nous a aimés, et qui nous a donné son amour*². Et qu'est-ce que nous faire ressouvenir de ce que Jésus-Christ nous aura dit, sinon le tenir toujours présent à notre esprit par l'attachement que nous y aurons au fond du cœur? C'est-à-dire que le Saint-Esprit nous inspire non tant la science que l'amour, et que c'est par lui véritablement que nous sommes enseignés de Dieu, comme Jésus-Christ nous l'a dit³.

Soyons donc recueillis et intérieurs, puisque c'est au dedans que nous parle notre docteur. Homme, où courez-vous d'affaire en affaire, de distraction en distraction, de visite en visite, de trouble en trouble? Vous vous fuyez vous-même, puisque vous fuyez votre intérieur; et vous fuyez en même temps le Saint-Esprit, qui vous y veut parler.

XCVI^e JOUR.Paix intérieure. *Joan.* XIV, 27.

*Je vous laisse ma paix; je vous donne ma paix, cette paix intérieure, que le monde ne vous peut donner*⁴, puisqu'au contraire c'est lui qui la trouble. Et qu'est-ce que cette paix? *Nous viendrons à lui, et nous y ferons notre demeure*⁵. Dieu en nous et dans notre fond, c'est notre paix. Car il est écrit de la cité sainte, qui est la figure de l'âme fidèle : *Dieu ne sera point ébranlé au milieu d'elle*⁶. *Que la tempête vienne, c'est-à-dire les passions, les afflictions, la perte des biens temporels : Dieu au*

¹ Rom. V, 5. — ² Ibid. VIII, 35, 37. — ³ Joan. VI, 45. — ⁴ Ibid. XIV, 27. — ⁵ Ibid. 23. — ⁶ Ps. XLV, 6.

*milieu de l'âme ne sera point ébranlé; ni par conséquent le fond où il est, car le Psalmiste poursuit : Dieu l'aidera dès le matin : Dieu la préviendra de ses grâces; et c'est là sa paix, pourvu qu'elle soit soigneuse de se recueillir en elle-même, car c'est là qu'elle trouve Dieu, qui est sa force. Si elle se dissipe, si elle court, Dieu sera ébranlé au milieu d'elle; non en lui-même, mais au milieu d'elle. Commencez-vous à écouter le monde et la tentation, Dieu s'ébranle au milieu de vous, il est prêt à vous quitter. Consommez-vous le péché, il vous quitte. Demeurez donc uni à vous-même, et à Dieu, qui est en vous : il ne s'ébranlera pas au milieu de vous; par là vous serez en paix, car il est écrit : Le lieu où il demeure sera en paix*¹. *Il n'y a point de paix pour les méchants, dit le Seigneur*². Encore un coup : *Il n'y a point de paix pour les méchants : ils sont comme une mer agitée qui n'a jamais de repos*³; qui regorge en mauvais desirs; *et ses flots, et nos écume jetée au bord sera foulée aux pieds, et ne fera que de la boue*⁴.

XCVII^e JOUR.Paix imperturbable. *Joan.* XIV, 27.

Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix : je ne vous donne pas une paix comme celle que le monde donne. Ne soyez point troublés, ne craignez rien. C'est ce que le monde ne peut vous donner. Ce qu'il redouble le nom de la paix, marque l'affection et la tendresse avec laquelle il fait un si beau présent. Vous diriez qu'à coups redoublés il veuille faire pénétrer la paix au fond du cœur. Il la leur donne pour eux, il la leur donne pour nous. Il leur donne cette paix qui reposera sur les enfants de la paix, qui seront dans la maison où ils entreront; et qui reviendra à eux si personne ne la veut recevoir. Recevons donc la paix des apôtres, celle des ministres de Jésus-Christ, lorsqu'ils entrent dans nos maisons; soyons pour eux des enfants de paix; ne soyons ni contredisants, ni murmurateurs. Recevons cette paix, non celle du monde, mais celle que Jésus-Christ sait faire trouver au milieu des humiliations et des travaux.

Ne craignez rien, ne vous troublez pas. C'est, comme nous avons dit, la conclusion de tout ce discours, et le terme où il aboutit. Considérons toutes les raisons par lesquelles le Fils de Dieu bannit le trouble que devait causer sa mort. Premièrement, s'il s'en va, c'est pour nous préparer la place dans la maison de son Père. Ses disciples le peuvent suivre; et en leur disant où il va, il leur montre aussi le chemin pour y parvenir. Il leur apprend où ils pourront voir le Père, dont la vision leur suffit, dans la possession duquel ils n'ont plus rien ni à désirer ni à craindre. Secondement, quoi qu'il les quitte, il n'en sera pas moins leur protecteur; et ils peuvent tout obtenir en son nom. Loin que son absence leur nuise, il fera pour eux

¹ Ps. LXXV, 3. — ² Is. XLVIII, 22. — ³ Ibid. LVII, 21. — ⁴ Ibid. 20.

et par eux de plus grandes choses qu'il n'avait jamais faites. Troisièmement, en les quittant, il leur promet un consolateur invisible, qui adoucira leurs peines, et leur gravera dans le cœur toute sa doctrine. Touchés de l'amour qu'ils auront pour sa personne, ils garderont sa parole. Enfin, il ne les quittera pas en les quittant; il viendra à eux, et il y viendra avec son Père, et ils établiront leur demeure dans leurs âmes : ce qui les fera jouir dans le fond du cœur, au milieu des persécutions et des tentations, d'un imperturbable repos, et de cette *paix qui surpasse tout sentiment, toute pensée, toute intelligence*¹. Après cela on peut conclure : *Ne vous troublez pas, ne craignez rien. Voici néanmoins encore une raison plus touchante pour ses vrais disciples.*

XCVIII^e JOUR.Jésus-Christ rentre en sa gloire, retournant à son Père. *Joan.* XIV, 28.

*Vous avez ouï que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens*² : je meurs, et je ressuscite, et je reviens de nouveau à vous; je m'en vais encore, je monte au ciel, et j'en reviendrai à la fin, pour demander compte de mes grâces. *Si vous m'aimez, vous seriez bien aises que je m'en allasse. Je vous ai dit les raisons de vous consoler de mon absence, par les biens qui vous en reviennent. En voici une, par rapport à moi, qui vous doit toucher davantage : Si vous m'aimez, vous devez vous réjouir que je retourne à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi, et que c'est avec lui que je trouverai ma véritable grandeur.*

C'est son Père qui en est la source, parce qu'il tient tout de lui : il est toujours dans son sein, et ne le quitte jamais. Toutefois, en se faisant homme, il est sorti en un certain sens du lieu de sa gloire; et il s'est fait moindre que son Père, lui qui est naturellement son égal. Comme homme, il va retourner à ce lieu de gloire; et en retournant à celui qui est plus grand que lui, à cet égard, il devient aussi plus grand lui-même, *parce qu'il entre dans sa gloire*³, ensuite de ses souffrances, et qu'*assis à la droite de la majesté de Dieu, toute puissance lui est donnée dans le ciel et dans la terre*⁴. C'est ce qu'il nous dira bientôt : *Mon Père, glorifiez-moi de la gloire que j'ai eue auprès de vous, avant que le monde fût*⁵. Répandez cette gloire sur l'humanité que j'ai prise. Telle est la gloire que je vais recevoir en retournant à mon Père : *Si vous m'aimez, vous en auriez de la joie. Réjouissez-vous donc, vous qui m'aimez; réjouissez-vous de la gloire où je vais entrer.*

C'est ce que font tous les bienheureux esprits, en disant : *L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir puissance, divinité, richesses, sagesse, force, honneur, gloire, bénédiction, action de grâces : il est digne de les recevoir avec son Père : à celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, bé-*

¹ Philip. IV, 7. — ² Joan. XIV, 28. — ³ Luc. XXIV, 26. — ⁴ Matt. XXVIII, 18. — ⁵ Joan. XVII, 5.

*nédiction, et honneur, et gloire, et puissance aux siècles des siècles*¹? Vous le voyez, ils n'ont point de termes pour expliquer un si grand transport : c'est qu'ils aiment Jésus, et se réjouissent de la gloire qu'il a reçue avec son Père.

C'est pour nous exciter à cette joie qu'il nous dit : *Si vous m'aimez, vous vous réjouirez de ce que je vais à mon Père*². O Seigneur, je m'en réjouis; je ne me réjouis pas tant de mes avantages que je me réjouis de votre gloire. Allez à votre Père, selon ce qu'il est plus grand que vous, afin de jouir des avantages de votre naturelle grandeur. Gloire, louange, bénédiction, puissance, honneur, soient donnés à l'Agneau, qui a été immolé pour nous. Soyez loué, soyez adoré, soyez servi de toute créature : je fais ma gloire de votre gloire, ma grandeur de votre grandeur, ma félicité de votre félicité. Voilà ce qu'il nous faut dire dans toute l'étendue de notre cœur, en honneur de cette parole du Sauveur : *Si vous m'aimez, vous vous réjouirez de ce que je vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi.*

Mon Sauveur, que vous êtes grand, puisque vous avez besoin d'avertir les hommes que votre Père est plus grand que vous ! Si un autre que vous disait : Dieu est plus grand que moi ; on lui répondrait : Qui en doute ? quelle comparaison y a-t-il à faire entre Dieu et vous ? C'est trop présumer de vous que de croire qu'on vous puisse mettre en comparaison avec Dieu. Mais comme il y a en Jésus-Christ une grandeur pareille à celle de Dieu, en sorte qu'il ne craint point de ce côté-là de traiter d'égal avec Dieu, et que, dans tout le discours que nous avons ouï, il montre cette égalité, il a été nécessaire de nous faire souvenir aussi de l'endroit par où le Père est plus grand que lui, de peur qu'on oubliât qu'étant Dieu, il s'était humilié et anéanti jusqu'à prendre, non-seulement la forme d'esclave, mais encore la figure du pécheur.

Que vous êtes grand, mon Sauveur ! Que j'ai de joie de votre grandeur ! Que j'ai de joie de la gloire que vous avez naturellement dans le sein de votre Père ! Que j'en ai de celle où vous êtes exalté par votre humiliation jusqu'à la mort, et à la mort de la croix !

Seigneur, vous m'avez appris comment il vous faut aimer : oserai-je vous dire avec saint Pierre : *Seigneur, vous savez que je vous aime*³? Excitez-vous, chrétien, à cet amour : dites mille et mille fois à Jésus : Je vous aime; mais souvenez-vous qu'il vous a dit : *Si vous m'aimez, gardez mes commandements.*

XCIX^e JOUR.Jésus-Christ prédit tout ce qui lui doit arriver : il va volontairement à la mort. *Joan.* XIV, 29.

*Je vous ai dit ces choses avant qu'elles arrivassent, afin que vous crussiez lorsqu'elles seraient arrivées*⁴. Que vous crussiez quoi ? deux choses.

¹ Apoc. V, 12, 13. — ² Joan. XIV, 28. — ³ Ibid. XXI, 15. — ⁴ Ibid. XIV, 29.

La première, que je vois tout, que je sais tout, qu'on ne me peut cacher ce qu'on trame contre moi dans les ténèbres. Je vois le traître disciple qui me vend, qui me va livrer, qui se met à la tête de mes ennemis pour me prendre. Je sais tout ce qu'ils feront, et qu'ils me conduiront à la mort. Je vous le dis avant qu'il arrive, afin que vous croyiez en moi : au même sens qu'il venait de dire : *Un de vous, qui mange avec moi : me trahira, et je vous le dis avant qu'il arrive, afin que lorsqu'il arrivera vous croyiez que c'est moi qui suis* le Christ; et qu'il avait dit peu de jours auparavant : *Notre ami Lazare est mort : je m'en réjouis pour l'amour de vous, afin que vous croyiez, parce que je n'y étais pas*¹. La seconde chose, afin que vous croyiez que le monde ne peut rien sur moi, et que personne n'aurait puissance de me livrer, si je ne me livrais moi-même le premier, pour obéir à mon Père.

C'est ce qu'il confirme par les paroles suivantes : *Je n'ai plus guère de temps pour vous parler : le prince de ce monde arrive, et il n'a rien en moi*². Il anime les Juifs, et je les vois avancer par son instinct. Il n'a aucun droit sur moi, parce que je suis sans péché; ainsi il n'a pas le droit de m'assujettir à sa puissance, ni de me donner la mort : *Mais afin que le monde sache que j'aime mon Père, et que je fais ce qu'il me commande : Levez-vous, sortons d'ici*⁴. C'est ainsi que finit son discours.

Afin que le monde sache, car je lui dois cet exemple, que j'aime mon Père, et que je fais tout ainsi qu'il me l'ordonne : c'est l'exemple que je veux donner, non-seulement d'obéir, mais d'obéir par amour. Je viens de vous dire : *Si vous m'aimez, gardez mes commandements : celui qui m'aime garde ma parole* : il faut premièrement aimer, et ensuite obéir, mais par amour. C'est ce que je commande, c'est ce que je fais : j'aime mon Père, et j'obéis. Je m'avance volontairement pour exécuter ses ordres : Judas sait le lieu où j'ai accoutumé d'aller prier, et il se sert de cette connaissance pour me surprendre; mais il ne me surprend pas. Je vois ses complots; et quelque loin qu'il soit, toutes ses paroles viennent à mes oreilles⁵. Combien ai-je rompu de complots semblables! Combien ai-je échappé de fois aux Juifs, qui voulaient me prendre! Je pourrais encore rompre ce coup, en n' allant point au jardin où l'on vient me prendre : mais il est temps, mon heure est venue, et mon Père me fait voir que c'est cette fois qu'il faut que je meure. C'est l'heure de mes ennemis et de la puissance des ténèbres : *Levez-vous, sortons d'ici* : allons au-devant de ceux qui me cherchent.

Il répète les mêmes paroles en descendant de la montagne des Olives, et en sortant de son agonie : *Levez-vous, allons; celui qui me trahit approche*⁶. Il ne recule pas : il marche à la mort avec une volonté déterminée, il y mène ses disciples : *Levez-vous, partons*. Car encore que leur heure

¹ Joan. XIII, 18. — ² Ibid. XI, 11, 14, 15. — ³ Ibid. XIV, 30. — ⁴ Ibid. 31. — ⁵ Ibid. XVIII, 2, 3, 4. — ⁶ Matt. XXVI, 46.

ne soit pas venue, il veut pourtant qu'ils le suivent, et il les mène au combat pour les aguerir. Ils fuiront à cette fois, mais peu à peu ils s'accoutumeront à combattre : *Allons donc, suivez-moi*, dit-il, *levez-vous*. C'est à nous qu'il parle aussi. Revêtons-nous, à son exemple, de résolution et de courage : ne nous troublons pas; ne craignons rien : à quelque hasard qu'il nous faille aller pour son service, faudrait-il aller à une mort assurée, levons-nous, partons; et quand il sera à la porte, lorsqu'il frappera le dernier coup, et qu'on nous annoncera la mort prochaine, disons avec un air libre et d'une voix ferme : *Levons-nous, sortons d'ici*.

Cela dit, Jésus se leva : il partit du cénacle et de la maison, pour aller, selon sa coutume, au jardin et à la montagne des Oliviers; et ses disciples le suivirent¹.

SECONDE PARTIE.

SUITE DU DISCOURS DE NOTRE-SEIGNEUR : CE QU'IL DIT DEPUIS SA SORTIE DE LA MAISON, JUSQU'A CE QU'IL MONTA A LA MONTAGNE DES OLIVIERS.

PREMIER JOUR.

Jésus est la vigne, et les fidèles les membres. Nécessité, efficace, influence continue de la grâce. Joan. XV, 1, jusqu'au 7.

*Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron, le laboureur*². On croit que sur le chemin de la montagne des Olives il se trouvait beaucoup de vignes, qui donnaient lieu au Sauveur de dire ces paroles. Nous devons apprendre par cet exemple, et par les autres de même nature, à nous servir de tous les objets qui se présentent pour nous élever à Dieu, et par ce moyen sanctifier, pour ainsi parler, toute la nature.

Nous avons ici à considérer trois choses : la vigne ou la tige, qui est Jésus-Christ; les branches de la vigne, c'est-à-dire les fidèles; et le laboureur, qui est le Père éternel. Les deux premières choses nous font sentir combien nous sommes unis à Jésus-Christ, et le besoin extrême que nous avons de cette union.

Notre union avec Jésus-Christ présuppose, premièrement, une même nature entre lui et nous : comme les branches de la vigne sont de même nature que la tige. Il fallait donc que Jésus-Christ fût de même nature que nous : ce qui aussi fait dire à saint Augustin qu'il a prononcé ces paroles selon qu'il est homme.

Elles présupposent, secondement, une intime union entre lui et nous, jusqu'à faire un même corps avec lui, comme le sarment et les branches de la vigne font un même corps avec la tige.

Luc. XXII, 39. — ² Joan. XV, 1.

Elles présupposent, en troisième lieu, une influence intérieure de Jésus-Christ sur nous, telle qu'est celle de la tige sur les branches, qui en tirent tout le suc, dont elles sont nourries.

De là suit une extrême dépendance de tous les fidèles à l'égard de Jésus-Christ. Comme les branches sècheraient et périraient sans ressource, et ne seraient plus propres que pour le feu, sans le suc qu'elles tirent continuellement de la tige, il en serait de même de nous, si nous ne recevions continuellement de Jésus-Christ la grâce qui nous fait vivre.

Remarquons donc bien qu'il ne suffit pas que Jésus-Christ nous enseigne par sa parole et par ses exemples, mais encore que nous avons besoin de la continue influence de sa grâce, sans laquelle nous péririons.

Combien, d'un côté, devons-nous avoir de joie d'être unis si intimement à Jésus-Christ; et, de l'autre, quelle doit être notre humilité dans le besoin continuel que nous avons de la grâce!

Elle ne pouvait être mieux marquée que par le besoin que les membres ont de leur chef : ou, ce qui est de même nature, par celui que les branches ont de leur tige; car un seul moment d'interruption d'une influence si nécessaire les ferait mourir.

Entrons donc dans la pratique de ce commandement du Sauveur : *Demeurez en moi, et moi en vous : comme la branche ne peut porter du fruit, il en est de même de vous : vous ne pouvez rien faire sans moi*¹.

Vous ne pouvez rien faire : rien du tout : vous ne pouvez porter le moindre fruit, ni pousser par conséquent la moindre fleur, parce que la fleur n'est que le commencement du fruit. Il avait dit que le laboureur purgerait le plant qui porte du fruit, afin qu'il en portât davantage². Mais de peur que nous ne crussions que nous ne devions à sa grâce que l'abondance des fruits, à cause qu'il avait dit que la plante serait purgée pour porter beaucoup, il ajoute : *Vous ne pouvez porter de fruit, si vous ne demeurez en moi*; et encore plus précisément : *Vous ne pouvez rien sans moi* : vous ne pouvez commencer le bien, loin que vous le puissiez achever. *Personne ne peut rien penser de soi-même, comme de soi-même*³ : *personne ne peut prononcer le nom du Seigneur Jésus que par le Saint-Esprit*⁴ : ni avoir le Saint-Esprit que par Jésus-Christ, qui doit l'envoyer, comme il le dira dans la suite. Et non-seulement l'envoyer au dehors, mais encore au dedans : selon ce que dit saint Paul : *que tous les membres unis ensemble reçoivent l'accroissement par tous les vaisseaux, et par toutes les liaisons qui portent et communiquent la nourriture et la vie*⁵, chacun selon sa mesure : ce que le même apôtre attribue ailleurs à la distribution de la grâce du Saint-Esprit, qui partage ses dons à chacun, selon qu'il lui plaît⁶.

¹ Joan. XV, 4, 5. — ² Ibid. 2. — ³ II. Cor. III, 5. — ⁴ I. Cor. XII, 3. — ⁵ Ephes. IV, 16. — ⁶ I. Cor. XII, 11, 13.

Tenons-nous dans une grande dépendance, à chaque instant, à chaque action.

C'est par la foi qu'on tire le suc de cette divine racine : tenons-nous toujours dans la foi.

Jésus-Christ dans l'eucharistie doit être notre cher objet, et le moyen le plus efficace de s'unir à lui comme à celui sans lequel on ne peut rien, de qui on tire tout le bon suc de la grâce, la vraie nourriture de l'âme.

Mais voici le comble de la joie. C'est que la racine n'aime pas moins à communiquer sa vie que les branches à la recevoir. Le chef est fait pour se communiquer, et Jésus-Christ pour se donner à nous. C'est pour cela que tous les conduits sont préparés : *Les uns sont apôtres, les autres docteurs*¹ : mais tout cela est pour les membres, outre que le chef influe par lui-même.

*Approchez-vous de lui, et recevez la lumière, et vos visages ne seront jamais chargés de confusion*².

La confusion est pour ceux qui s'éloignent de Jésus, parce que, laissés à eux-mêmes, ils sèchent, ils meurent, ils ne sont que faiblesse et péché.

Si la vigne, si les membres du corps pouvaient sentir ce qu'ils doivent à la racine et au chef, ils seraient en continuelles actions de grâces. Rendons grâces au Seigneur notre Dieu. Saint Paul ne nous prêche que l'action de grâces. La foi, la prière, l'action de grâces, c'est le principe, c'est le moyen, c'est le fruit de notre union avec Jésus-Christ.

II^e JOUR.

Le père est le vigneron. Joan. XV, 1.

Mon Père est le laboureur, ou le vigneron. Il faut exclure ici une fausse idée, qui serait de croire que le Père n'agisse qu'au dehors. Ce divin laboureur est celui qui envoie la pluie dont la vigne se nourrit. C'est lui qui opère dans les cœurs : *qui donne l'accroissement, comme dit saint Paul*³ : *qui opère le vouloir et le faire*.

Mais ici l'influence intérieure semble être attribuée au Fils comme chef, afin d'établir la confiance des membres, en leur montrant que celui qui agit en eux leur est intimement uni.

Le Père agit dans le Fils, et le Fils agit en nous : le Fils n'a rien que de son Père; et nous n'avons rien que du Fils : ainsi tout retourne au Père : *Le Père ne cesse d'agir*, dit le Fils de Dieu : *et moi j'agis aussi*⁴ : et notre propre action de l'un et de l'autre, c'est d'agir dans les cœurs où nous envoyons notre Saint-Esprit, agissant par lui sans discontinuation, et faisant les hommes un même esprit avec nous. Le Fils donc opère, et le Père opère : et il n'y a de différence qu'en ce que le Père est Dieu seulement, et le Fils, Dieu et homme tout ensemble. Emmanuel : Dieu avec nous : Dieu uni à nous : Dieu agissant en nous, comme dans

¹ I. Cor. XII, 28. — ² Ps. XXXIII, 6. — ³ I. Cor. I, 6, 7; Phil. II, 13. — ⁴ Joan. V, 17.